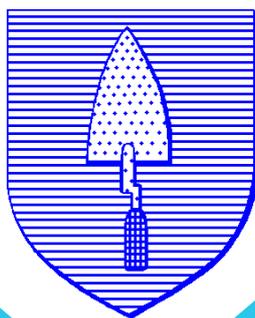


# La Truelle Numérique



« Avec la truelle, le Maçon spéculatif répand l'Amour fraternel qui doit

unir tous les Maçons de la Loge et aussi tous les Hommes de la Terre »

## Editorial

Les grades anglais ! La maçonnerie anglaise ! Tout un continent – si l'on ose s'exprimer ainsi – pour de pauvres maçons français. Tout un passé surtout, une tradition passionnante mais complexe, qui surgit et nous explique – bien qu'avec beaucoup de détours – ce que nous sommes, d'où nous venons.

## Spécial anglais

- Question à l'étude des Loges *Emulation*
- Les Grades « supérieurs » anglais
- Les Stewards

Ce numéro de LTN vise à présenter la place que la maçonnerie de tradition anglo-saxonne occupe dans la vie de la LNF. Toute la place que leur méritent l'histoire et l'intérêt propre de leur contenu. Rien que cette place, qui est considérable. Alchimie difficile que celle qui consiste à pratiquer avec rigueur, attention, scrupule, une maçonnerie anglaise aussi exacte que possible dans le fond et la forme – parce que tel est notre désir – mais en demeurant des maçons français, pétris de culture maçonnique continentale. Pari assez réussi jusqu'à ce jour, semble-t-il.

Mais les temps changent, et c'est le fait nouveau : la maçonnerie, outre-Manche, n'est pas aussi figée qu'on le dit, ou qu'on voudrait le croire. Les maçons anglais, soumis à de rudes épreuves, perdant leurs soutiens traditionnels dans un pays lui-même en grande mutation, s'interrogent sur eux-mêmes, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis longtemps. Le moment n'est peut-être plus éloigné où un tunnel existera aussi sous la « Manche maçonnique » !...

Roger D.

# Question à l'étude du Rite Anglais style Emulation

## « Signification spirituelle de la gestuelle dans le Rite Anglais »

Eléments de réflexion, *par Roger D.*

*La Truelle Numérique* est heureuse de présenter une étude de la question posée aux Loges *Emulation* de la LNF, au travers de deux interventions de notre Frère Roger D. ; le thème de la première : « Spiritualité et vie initiatique dans la tradition maçonnique anglaise : Le point de vue d'un Maçon français<sup>1</sup> » permettra de situer la question de manière générale ; la seconde partie envisagera, quant à elle, le point de vue particulier de la question à l'étude<sup>2</sup>.

### I Introduction

La question posée sur l'initiative du Suprême Grand Chapitre, conformément aux usages, nous permet de revenir sur un point qui est souvent évoqué. Quels sont les éléments du débat, au-delà de la première réponse qui paraît évidente ?

### II Contexte maçonnique anglais

Cette première partie s'articule sur trois grands axes : le premier regroupe un certain nombre de généralités, de clichés, de choses généralement admises de ce qu'est la Maçonnerie de tradition anglo-saxonne et de ce qu'est la Maçonnerie de tradition française.

Dans un second temps, sera rappelé pourquoi des loges de style *Emulation* ont été créées au sein de la Loge Nationale Française.

Enfin, nous nous interrogerons sur la Morale, la Tradition et la Vie Initiatique dans la Maçonnerie de tradition anglaise du point de vue d'un Maçon de tradition française.

#### 1 La Maçonnerie anglaise du point de vue anglais

Ce que l'on entend généralement de la Maçonnerie de tradition anglaise peut se résumer par la leçon inaugurale de Michelet au Collège de France au siècle dernier : « L'Angleterre, Messieurs, est une île. ».

La Maçonnerie anglaise est également une île, elle a une importance dans le sens où elle est l'élément fondateur dans la tradition maçonnique. Les origines de la Franc-Maçonnerie se trouvent en Angleterre, pour sa forme spéculative, telle qu'elle nous est parvenue, au terme d'un certain nombre de transformations et dont nous sommes les héritiers.

Il n'y a jamais eu de transformation spéculative d'aucune sorte qui puisse ressembler à la Maçonnerie sur le continent.

La Maçonnerie est donc une création exclusivement anglaise. Il faut alors faire la distinction entre la tradition maçonnique et les « manies anglaises ».

La création de cette voie initiatique se déroule dans le contexte particulier de l'Angleterre de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire dans une société dotée d'une morale, d'institutions, d'un art de vivre, de coutumes et de traditions sociales très différentes de ce que l'on connaissait à la même époque sur le continent.

<sup>1</sup> Tenue du 9 janvier 2001 de la R.:L.: *Goodwill* n° 17. Nous remercions à cette occasion notre Frère Ludovic F. de nous avoir communiqué le compte-rendu de l'intervention de Roger D.

<sup>2</sup> Tenue du 24 juin 2002 de la R.:L.: *Faith & Works* n° 18

L'Angleterre a toujours été perçue comme énigmatique par le reste de l'Europe, de sorte qu'il faut se demander si certains usages qui paraissent singuliers, inhabituels de la Maçonnerie, sont des usages maçonniques ou anglais avant tout.

Ceci imprègne toute la Maçonnerie, même quand elle prendra pied sur le continent dans le courant des années 1710-1720 pour se développer en France et prendre d'emblée une morphologie particulière au génie français, même si, pendant encore quelques années, la Maçonnerie parisienne sera essentiellement une Maçonnerie d'anglais, d'écossois et d'irlandais avec de très rares français de souche.

La Maçonnerie, par sa tradition fondatrice, est donc une émanation de l'esprit britannique.

Aussi, quand on porte un regard sur la Maçonnerie anglaise, et que l'on n'est pas anglais soi-même, on lui trouve des traits bien particuliers. Mais est-ce que ces traits anglais peuvent être séparés de la nature même de la Maçonnerie ?

Les Anglais sont un peuple de poètes, d'hommes de lettres, de militaires et de marchands. On leur connaît peu de philosophes et d'intellectuels. La Maçonnerie anglaise est exactement fondée sur ces caractéristiques-là.

La promiscuité d'une société insulaire met en exergue les notions de rigueur, de respect des alliances – exigence d'apparence –, de respect des usages et un attachement atavique aux rituels dans toutes les circonstances de la vie.

Certaines procédures maçonniques, qui nous paraissent très maçonniques, sont en fait très courantes dans la société anglaise en dehors du contexte maçonnique. Par exemple : la plupart des engagements sont pris en Angleterre en prêtant serment sur la Bible et de préférence dans le cadre d'un rituel et avec des décors. Pour les Anglais, prêter serment en entrant en maçonnerie ne paraît pas extraordinaire puisque cela se fait partout dans la société.

En France, ce formalisme a été abandonné depuis longtemps ; quand on entre en Maçonnerie, on y découvre des choses inhabituelles, inusitées dans la société, qui deviennent des spécificités maçonniques intéressantes. Un anglais ne se fera jamais ce style de réflexion ; de ce point de vue, la Maçonnerie est extrêmement banale : elle reprend exactement ce qui se fait en société.

La passion pour le rituel est toujours d'actualité en Angleterre en dehors de la Maçonnerie. Par exemple, les mutuelles d'assurances peuvent avoir la forme d'une *friendly society* qui s'appellera « Ordre ancien des druides », qui se réunira en décors, avec des tabliers, des loges, des officiers et dont le président s'appellera « l'Archi grand druide ». Il s'agit de para-Maçonneries qui ont des fonctions utilitaires.

Il existe une extraordinaire cohérence entre les structures de la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne et la société anglaise, si bien qu'en absence de rupture, elle trouve sa place naturellement.

A quoi sert la Maçonnerie aux yeux des anglais ?

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, William Preston a défini la Maçonnerie comme « un système particulier de morale, exprimé sous le voile des allégories et illustré par des symboles ». La notion de morale est fondamentale dans l'esprit maçonnique, puisqu'on y enseigne qu'il faut être un bon citoyen, un bon père, un bon époux, participer à des actions charitables, respecter les lois et chérir sa Patrie.

L'Angleterre qui a connu deux révolutions, dont la principale fut de remplacer une dynastie par une autre, n'a jamais connu de ruptures entre deux ou trois clans. Les querelles de religions font partie de l'histoire ancienne. De ce fait, les Anglais sont très attachés à l'unité morale du pays. Dans les années 1720, au moment où la Maçonnerie spéculative adopte une forme obédientielle, la dynastie hanovrienne commence à affermir son pouvoir en Angleterre et a besoin de mettre un terme aux querelles religieuses qui ont ensanglanté le siècle précédent. Les premiers dirigeants de la Grande Loge furent les dignitaires du nouveau pouvoir : il n'est pas exclu que cette loge fut créée pour travailler à l'unité morale du pays.

A cet égard, la Maçonnerie anglaise a parfaitement réussi car elle s'est identifiée à la croissance de l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle et est devenue une institution nationale avec la famille royale dans la Grande Loge. La Maçonnerie anglaise a été très loin dans cette identification nationale, et a été un des éléments essentiels de l'installation de l'Angleterre dans ses colonies. Outre les soldats, les fonctionnaires et les marchands, l'Angleterre a apporté la Maçonnerie au travers de loges auxquelles on intégrait les notables locaux et les chefs

coutumiers. Le poème de Rudyard Kipling « Ma Loge mère » montre qu'au-delà des religions, tous pouvaient s'entendre dans le symbole de la puissance britannique qu'étaient ces loges.

Donc le premier élément fondamental de la Maçonnerie de tradition anglaise est l'unité morale : Le Maçon est le prototype du citoyen modèle britannique.

Le deuxième but de la Maçonnerie anglaise est la Bienfaisance. L'interrogation d'un profane sur la Maçonnerie dans un pays anglo-saxon amène une réponse sur le principe d'une institution charitable.

Aux Etats-Unis, où l'initiative publique en matière de protection sociale ou d'aide aux défavorisés est quasiment inexistante, ce sont des structures privées qui apportent cette aide, et la Maçonnerie y joue un rôle majeur : elle agit comme une organisation charitable dans l'ensemble de la société.

La principale préoccupation de la Maçonnerie anglo-saxonne dans sa principale manifestation extérieure n'est pas de refaire le monde, mais d'aider concrètement les gens en leur permettant de vivre plus heureux.

Mais est-ce que la Maçonnerie se résume à cela ?

## 2 *La Maçonnerie anglaise en France*

A la création de la Loge Nationale Française, la Maçonnerie de tradition anglo-saxonne ne représentait que peu de choses.

Des Loges au rite anglais de style *Emulation* existaient au sein de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière en 1913 (Grande Loge Nationale Française en 1948), mais jusqu'en 1925, elles n'étaient composées presque exclusivement d'anglais. Ils ne faisaient pas de la Maçonnerie en France, mais seulement au sein de la G.:L.:N.:I.:R.:. A partir de 1925, les rituels furent traduits, assez mal, en français et des Loges au rite anglais style *Emulation* apparurent en 1926 et 1927.

Dans les années 1950, une dizaine de loges *Emulation* francophones existaient au sein de la G.:L.:N.:F.:, mais elles étaient en milieu fermé puisqu'elles ne recevaient pas de Maçons d'autres obédiences. En 1958, une scission donne lieu à une autre G.:L.:N.:F.: dite Opéra, en opposition à celle de Bineau. Celle nouvelle Obédience reprend les principes de son aînée mais en acceptant les Frères visiteurs de quelque obédience qu'ils fussent.

Mais la Maçonnerie de tradition anglaise a failli ne pas être du voyage : les Frères scissionnistes étaient tellement désabusés par le mépris souverain dans lequel ils avaient été tenus par les Anglais que tout ce qui était anglais leur faisait horreur. Toutefois, dans le désir de mettre la Maçonnerie anglaise à la portée de tous les Maçons français et afin de la comprendre enfin, la Grande Loge Opéra créa des loges *Emulation* et un Chapitre de l'Arc Royal. Parmi les Frères qui décidèrent d'intégrer la Maçonnerie anglaise dans cette nouvelle obédience, nous en retrouverons certains lorsque, une dizaine d'années plus tard, se créa la Loge Nationale Française.

La création au sein de la Maçonnerie française de loges travaillant au rite anglais n'a pas été une chose facile parce que c'est un monde étrange et différent de la Maçonnerie française : Disposition des lieux, procédures et comportements différents. Si des Frères érudits de la Maçonnerie française ont décidé de développer et de pratiquer la Maçonnerie anglaise, c'est qu'une évidence leur est apparue : la Maçonnerie est née en Angleterre ; un grand nombre d'usages et de traditions que nous considérons comme étant maçonniques, sont en fait anglais. Pour comprendre ce qu'est la Maçonnerie, il faut comprendre ce qu'est sa forme primitive et fondatrice. Le projet était de séparer ce qui était anglais de ce qui était maçonnique afin de retrouver l'origine de la Maçonnerie.

Aujourd'hui, on ne pratique en France le rite anglais style *Emulation* que dans quatre obédiences : La Loge Nationale Française, la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra, la Grande Loge Nationale Française et le Grand Orient de France. La Maçonnerie de tradition anglaise est peu présente en France (entre 10 et 20% de la G.:L.:N.:F.:).

## 3 *Portée de la Maçonnerie anglaise*

Si on considère la Maçonnerie anglaise comme une civilisation première, on trouve la morale et l'action de bienfaisance. La mystique et le symbolisme ne sont pas très connus des anglais. Qu'est-ce que la

Maçonnerie de tradition anglaise peut apporter de plus à la Maçonnerie française déjà si riche en rites, en grades et en parcours initiatiques ?

Depuis 30 ans, la spécificité de la Loge Nationale Française est d'effectuer des recherches et des études relatives aux sources historiques et traditionnelles de la Franc-Maçonnerie. Pour cela, la L.:N.:F.: a en son sein des loges d'études et de recherche qui ne reçoivent pas de candidats et qui ne font pas passer de grades, dont l'unique objet est le travail sur ces sources de la Franc-Maçonnerie. De même, au travers de la revue *Renaissance Traditionnelle*, certains Frères de la L.:N.:F.: font état de ces travaux de recherche.

Sommes-nous sûrs que la Maçonnerie anglaise se borne à la morale et aux actions de bienfaisance ? Quand on s'en tient aux textes relatifs à la Maçonnerie anglaise, on a l'impression que c'est essentiellement cela.

Mais l'une des clés permettant de comprendre la mentalité anglaise, c'est la pratique systématique permanente et méthodique de l'*understatement*, l'euphémisme, la litote, il ne faut jamais dire les choses complètement surtout si ce sont des choses importantes. On ne fait jamais de déclarations enflammées, on ne dit jamais clairement ce que l'on pense, ce que l'on aime et ce que l'on croit, parce que cela n'est pas convenable. Ainsi, ce qui est dit, notamment les exhortations en loge, ne représente que 10% seulement de ce qu'est la Maçonnerie anglaise, tout le reste est à deviner.

Cette clé en main, il nous reste à regarder les tableaux de loge, à lire les abondantes instructions, à faire une recherche, un parcours initiatique de ce qui n'est pas dit explicitement.

Par exemple, la réalisation parfaite des signes est d'une importance capitale, la gestuelle doit être rigoureuse et précise.

Cette exigence de perfection formelle signifie que dans la réalisation de la gestuelle maçonnique, le maçon anglais devient un symbole de la démarche initiatique et spirituelle qui se déroule au fond de lui-même. Cette rigueur pourrait être une manifestation extérieure et physique de la droiture, de la rigueur et de la spiritualité de l'intérieur auxquelles tout homme qui donne un sens à sa vie est appelé un jour ou l'autre. Cette droiture extérieure doit appeler une autre droiture qui ne se voit pas.

A la lecture des instructions de la Maçonnerie anglaise, on découvre une littérature abondante et exotique dans ses références bibliques, moyenâgeuses, classiques... Il y est fait référence à toute une culture oubliée de notre époque mais qui était encore vivante au XVIII<sup>e</sup> siècle, et c'est un véritable programme de recherches qu'il faut développer, en particulier dans la tradition biblique, si l'on veut comprendre la Maçonnerie anglaise.

Un tel travail n'est pas nécessaire en ce qui concerne la tradition maçonnique française, du moins pas de façon aussi exigeante. Pour les Anglais, la culture biblique est banale, car c'est un peuple protestant qui lit la Bible depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, alors qu'en France, nous sommes un peuple catholique à qui il a été interdit de lire la Bible jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, période révolution progressiste et laïque qui a eu pour effet que les Français ne voulaient plus lire la Bible.

#### 4 *Première conclusion*

La Maçonnerie anglaise n'appartient pas qu'aux Anglais, elle appartient à tous les Maçons, parce qu'elle est la tradition fondatrice de la Maçonnerie. Et c'est en tant que Maçons français que nous devons aborder la Maçonnerie anglaise, sans nous préoccuper de se qu'en penseraient les Anglais ; nous devons recevoir cet héritage qui ne leur appartient pas, et l'intégrer à notre vision maçonnique. Seulement, comme toute voie initiatique authentique, la Maçonnerie anglaise demande à être travaillée.

### III *La gestuelle dans la Maçonnerie anglaise*

#### 1 *Lieux communs*

##### a) *Différence culturelle*

C'est un lieu commun, en particulier dans la Maçonnerie continentale, de présenter la Maçonnerie anglaise comme une Maçonnerie de pur formalisme, qui accorde beaucoup d'importance aux apparences, et en particulier à la gestuelle, à la parfaite exécution – pourrait-on dire matérielle et mécanique – d'un rituel, où un scandale surgit si on n'a pas fait un angle droit de quatre-vingt-dix degrés durant des perambulations, et, où

certains fanatiques, comme il en a existait à certaines époques à la Loge Nationale Française, allaient quasiment jusqu'à luxer le pouce des Frères pour les obliger à faire une équerre correcte avec le pouce et l'index.

Tout cela n'est pas faux. On a raison de souligner que la Maçonnerie anglaise est une Maçonnerie d'équerre (*square*), alors que la Maçonnerie française – celle du XVIII<sup>e</sup> siècle – est une Maçonnerie sinon en rondeur, du moins plus en courbe. Il y a une différence évidente de comportements, de culture dans la façon d'être des Anglais dans une situation solennelle et celle des Français. Donc, sans aller chercher bien dans des explications ésotérico-symboliques, il suffit de puiser dans ce que l'on appelait jadis le *génie des Nations*, pour se rendre compte de cette différence. On pourrait par ailleurs faire d'autres comparaisons du même ordre dans les autres domaines de la vie. Par exemple, dans l'exercice militaire : il suffit de comparer la relève de la Garde à Buckingham Palace et les endroits en France où cela se fait encore.

On pourrait en rester là, et se dire que cela ne va pas plus loin. Est-ce si vrai ?

### b) *Sans enseignement*

Il y a une deuxième remarque et un deuxième lieu commun que l'on entend souvent : la Maçonnerie anglaise insiste beaucoup sur la gestuelle parce qu'elle n'a rien d'autre, si j'ose dire, à se mettre sous la dent, dans la mesure où il n'y a pas de discussion, ni de débat, ni de réflexion philosophico-mystico-ésotérico-symbolique. Il reste donc les cérémonies – ouverture & clôture de la Loge, réception aux différents grades –. Par un effet de compensation, une espèce de réalisation spectaculairement parfaite de la gestuelle vient remplir un manque ou un défaut prétendu de contenu intellectuel et spirituel.

Est-ce que cette deuxième affirmation est aussi simple et aussi facilement acceptable que la première ? Ce qui serait inquiétant, car dans ce cas-là, la Maçonnerie anglaise serait pour nous Français de tradition et de culture, une Maçonnerie un peu vidée.

En étudiant les textes de la tradition anglaise, on s'aperçoit que cela n'est pas si vrai. On peut se demander jusqu'à quel point en Angleterre, il n'y a pas plus de contenu qu'en France dans les cérémonies des grades bleus de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. N'oublions pas qu'en France à la même époque, la cérémonie d'Apprentif-Compagnon va durer vingt minutes et que le grade de Maître va être expédié en tant de temps. Alors que la cérémonie anglaise, même déjà à cette époque-là, du fait de la nécessité d'une exécution parfaite du rituel et d'un certain degré de sophistication, dure plus longtemps. Et surtout – c'est très sensible dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle – ces cérémonies sont assorties de discours, qui ont incontestablement un contenu. Et même, quand on considère l'état dans lequel elles nous sont parvenues, c'est-à-dire l'état qui a été fixé au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on a vraiment le sentiment qu'elles sont très lourdes, à cause justement des discours.

On arrive donc à un premier paradoxe : il n'est pas certain, ni définitivement démontré, que la parfaite gestuelle qu'exige le système anglais n'est qu'une compensation d'une vacuité intellectuelle, spirituelle ou morale des rituels.

### c) *Négligence des instructions*

La troisième étape consiste à se demander si l'on peut trouver dans ces conditions une explication plus profonde à cette gestuelle particulièrement rigoureuse. Je crois qu'il y a une explication moyenne – c'est un premier point de réflexion – qui tient à ce que j'évoquais à l'instant et dont on prend conscience au fil des années, quand on a pratiqué suffisamment longtemps le système anglais.

Celui-ci n'est pas comme la Maçonnerie française, philosophico-ésotérique, dans son discours explicite. Il est d'inspiration moralisante et religieuse, au sens que ce mot revêt en Angleterre, c'est-à-dire dans un pays protestant et conformiste, où la religion est la forme suprême de la tenue morale, avant d'être une expérience mystique. La religion est une expression comme une autre d'un conformisme social qui n'est pas considéré comme un manque d'originalité mais au contraire comme la marque d'un bon et vrai citoyen.

Il se dessine alors un certain parallélisme entre le ton, la teneur des textes des cérémonies anglaises et l'exigence d'exactitude dans l'exécution du rituel.

## 2 *Enseignement du rituel*

On en arrive à cette conclusion provisoire qui n'était pas évidente au départ : dans la Maçonnerie anglaise, tout bien considéré, l'exigence de perfection n'est que le reflet et peut-être une manière de contenir le contenu des textes qui, pour employer un mot qui revient souvent dans le vocabulaire anglais, *teach*, enseigne.

Pour eux, le rituel ne doit pas éveiller ou suggérer. Il enseigne. Donc, la gestuelle vient en quelque sorte exprimer, soutenir, relayer une conception de la Maçonnerie où le texte enseigne une certaine forme de rigueur morale et religieuse au sens éminemment anglais de ces deux mots. La gestuelle rigoureuse est une sorte de condition, de mise en forme préalable pour recevoir, comprendre et intégrer le contenu religieux et moral.

Un exemple, qui existe à la fin de la cérémonie de réception au premier grade, lors des premiers enseignements du grade : placé au nord-est de la Loge, le nouvel initié reçoit du Vénérable Maître, en substance, ces quelques mots : « C'est la raison pour laquelle je vous demande de vous tenir droit. » Immédiatement, il adresse un discours qui établit un parallélisme entre le fait que le candidat se tient droit à l'angle nord-est et que la Maçonnerie va lui enseigner un certain nombre de règles morales, au sens le plus large du mot *moral*. Alors, est-ce que cette explication est juste ? Peut-on en trouver d'autres ?

Mais surtout, est-ce que cela, à soi seul, justifie que des Maçons français – qui pratiquent par ailleurs une Maçonnerie d'une autre sensibilité peut-être plus proche de leur culture, de leur éducation, de leurs racines – s'intéressent à la pratique de la Maçonnerie anglaise ? Est-ce que cette manière de souligner et de préparer l'enseignement de la Maçonnerie anglaise par la gestuelle, peut être d'une utilité quelle qu'elle soit, pour un Maçon français ? Voilà les éléments du débat et les premières questions qui viennent à l'esprit lorsque l'on examine ce point-là.

Derrière tout cela, ce n'est pas simplement un problème de curiosité. Au contraire, c'est fondamental : on met le doigt sur les mécanismes efficaces du rituel maçonnique.

### 3 *Echange*

**Pierre P.** On constate que la bonne pratique rituelle enseigne. Pour un Franc-Maçon anglais, est-ce la condition nécessaire et suffisante ? Est-ce que l'on peut faire la même chose pour un Maçon français : pratiquer le Rite anglais style *Emulation*, pour un Français, est nécessaire mais peut-être pas suffisant ? Pour un Maçon anglais, on a vu qu'il n'y a pas de travaux en Loge. Seulement, il y a les instructions par demandes et réponses. Il semblerait qu'ils ne les lisent pas. Est-ce une condition complémentaire d'étudier ces instructions ? Pour les Maçons français pratiquant le Rite anglais, ce pourrait être la solution.

**Gilbert C.** La signification spirituelle de la gestuelle est une question fondamentale pour tout Maçon français, quel que soit le rite qu'il pratique. Ce qui est débattue dans de nombreuses Loges françaises qu'elle qu'en soit le niveau de spiritualité. Cette question fondamentale pour un Maçon français a-t-elle du sens pour un Maçon anglais ?

**Roger D.** Cette question est intéressante : les Anglais se posent-ils la même question que nous ? Je crois que non. Ils ne se la posent pas comme cela, en tout cas. On peut ici introduire une autre notion : la conception que les Maçons anglais ont eue de la pratique et de la signification de la Maçonnerie a certainement évolué dans le temps, alors que leurs rituels, eux, ont beaucoup moins évolué. En d'autres termes, tout le mouvement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui aboutit au travail considérable de William Preston, amena à constituer un corpus extrêmement important d'instructions, les fameuses *lectures* de W. Preston, qui est une explication développée et sophistiquée de toutes les significations du rituel maçonnique. Il y avait donc un véritable intérêt de la part des Frères de la région de Londres de cette époque-là : il suffit de lire l'histoire du Chapitre des Harodim fondé par W. Preston, pour s'apercevoir qu'il rencontra un succès fabuleux, faisant payer l'assistance et devant même refuser du monde. Finalement, en 1813-1816, la jeune Grande Loge Unie d'Angleterre a adopté à peu de choses près le système de W. Preston, officialisé dans les instructions.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ce beau corpus a été peu à peu délaissé, de sorte qu'il est devenu comme une espèce d'armoire aux trésors qu'on tenait de plus en plus fermée. Le problème est que cette Maçonnerie a gardé l'exécution très rigoureuse, laissant de côté l'explication. Ainsi, un siècle plus tard, elle apparaît comme une Maçonnerie d'une grande précision formelle, mais ne voyant plus se manifester d'explications, de volonté d'approfondissement, on se dit que faire des équerres est une fin en soi.

En réalité, il y a des années et des années de travail à accomplir sur le système maçonnique anglais, à travers l'étude de ses instructions, que modestement nous essayons de faire à *Faith & Works* depuis quelques années. On oublie trop souvent que c'est une Maçonnerie gestuelle qui repose sur un système d'explications très sophistiqué, très abondant et assez difficile.

Donc, pour des Maçons français qui sont habitués à une Maçonnerie qui a du contenu *explicite*, la Maçonnerie anglaise et en particulier sa gestuelle sont des choses intéressantes à condition de les asseoir sur

leur système explicatif ; chose qui aujourd'hui n'est plus faite que de manière tout à fait exceptionnelle dans la Maçonnerie anglaise.

**Gilbert C.** On a vu que W. Preston a eu un succès énorme. Seulement, son système est tellement verrouillé qu'il n'est plus possible d'en sortir, en dépit du foisonnement à l'origine de ce système.

**Roger D.** C'est cela, en dernière analyse, qui nous heurte un peu, pour nous Maçons français. Nous pouvons admettre l'idée qu'à travers le système de W. Preston, s'est manifesté un besoin de compréhension, d'explication de la Maçonnerie et de ses significations. Mais, c'est un système figé : au fond, c'est une espèce de scolastique, pour ne pas dire de dogmatique. On sortira d'autant moins de cette explication-là que plus personne ne s'y intéresse. D'ailleurs, même quand on étudie, on n'étudie pas : on lit ; du terme anglais que nous traduisons par instructions : *lectures*. Ce sont donc des choses qui sont faites pour être lues, et non pas pour être discutées. C'est assez en harmonie avec le ton à la fois moralisateur et religieux de ces instructions. Il faut bien reconnaître que l'établissement de la Maçonnerie – au sens anglais du mot – reconnu comme une composante fondamentale de la société anglaise avec la monarchie et l'Eglise d'Angleterre, a favorisé un système clos et dogmatique, mais qui était en harmonie avec la société anglaise de son temps.

Je crois que la réforme de Sussex n'a fait qu'aggraver les choses. On a voulu alors déchristianiser la Maçonnerie pour en faire un système aussi universaliste que possible dans les limites de la Bible. Il fallait néanmoins qu'il soit extrêmement stable. Donc, en apparence, il a ouvert le système ; et puis, il l'a immédiatement emmuré, à l'image de la Maçonnerie anglaise elle-même. Ceci pouvant peut-être expliquer sa stérilisation.

Encore une fois, pour nous Maçons français, si cette gestuelle doit être respectée dans son exactitude, c'est là la condition qu'on l'appuie et qu'on l'a rapproche d'un système explicatif représenté dans son état final par les instructions, objet permanent d'études, mais à condition que nous étudions d'une manière générale les textes maçonniques, c'est-à-dire en nous réservant le droit de les commenter, de les mettre en perspective, de les rapprocher d'autres choses, pour sortir en quelque sorte du carcan de la formulation qu'on leur a donnée au début du XIX<sup>e</sup> siècle. A partir de ce moment-là, on a la possibilité d'aborder un continent maçonnique, qui est très mal connu des Maçons français et de beaucoup d'autres pays d'Europe, que les Anglais connaissent également très mal, parce qu'ils ne s'y intéressent plus vraiment, hormis quelques érudits évidemment, depuis de nombreuses années.

**Gilbert C.** N'y a-t-il pas eu un « après Preston » développant le système ou trouvant des alternatives ?

**Roger D.** Oui, on pourrait dire que cela a existé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec par exemple un personnage comme John Yarker. On l'a cantonné avec d'autres dans ce que les Anglais appellent la *fringe Masonry* qui est en marge de la Maçonnerie.

Il ne faut pas oublier qu'il y a deux discours dans la Maçonnerie anglaise : celui de la GLUA et celui du peuple maçon. C'est-à-dire qu'il n'y a que trois grades et trois seulement – sans compter le quatrième –, avec à côté la Marque, l'Arc Royal, le REAA, d'autres systèmes, et certains des plus ahurissants. Donc la spéculation mystique qu'on ne trouve pas dans les trois premiers grades a été rejetée au-dessus – *beyond the Craft* – dont tout le monde sait que cela existe mais dont on ne doit officiellement pas parler.

**Thierry B.** Aujourd'hui, des choses bougent : il y a une *fringe Masonry*, les *Side Degrees*, une Maçonnerie mixte... On voit bien que les discours symboliques se développent dans la presse maçonnique anglaise.

**Roger D.** Effectivement, c'est la nouveauté des dix dernières années. Les Maçons anglais sont peut-être en train de redécouvrir tout cela. Ce dont nous parlons là est un état de la Maçonnerie anglaise qui est peut-être en train d'être dépassé. Donc, notre discours qui pouvait paraître continental il y a dix ans, risque de devenir un discours banal en Angleterre dans les années à venir.

## *La Truelle Numérique*

*Diffusion par email*

*Vous pouvez vous abonner gratuitement à ce bulletin, en nous écrivant à l'adresse suivante :*

[truelle@ifrance.com](mailto:truelle@ifrance.com)

# *Les grades « supérieurs » dans le système maçonnique anglais*

par Gérard G.

Parler de grades « supérieurs » dans le système maçonnique anglais peut sembler un paradoxe. En effet, la Grande Loge Unie d'Angleterre continue de s'en tenir rigoureusement au principe exprimé dans l'article II de l'Acte de réunification de 1813 : *Il est déclaré et prononcé que la pure et Ancienne Maçonnerie est constituée de trois grades et pas davantage, à savoir celui d'Apprenti Entré, de Compagnon du Métier et de Maître Maçon, y compris l'Ordre Suprême du Saint Arc Royal.* C'est en raison de cette conception que nous avons employé l'expression de « système anglais » et non de « rite anglais », le terme « rite » désignant, *stricto sensu*, un ensemble hiérarchisé de hauts grades tel que le rite français traditionnel en sept grades ou le rite écossais ancien et accepté en trente-trois grades.

Et pourtant, il suffit d'assister à une tenue au style *Emulation* pour noter que certains membres de la Loge arborent à leur veston une panoplie de petites médailles que des frères critiques comparent avec ironie (ou envie ?) à la batterie de cuisine des maréchaux soviétiques. Mieux encore, la lecture d'un catalogue anglais de décors (*regalia*) démultipliera encore les perspectives du lecteur en lui offrant une multitude considérable de tabliers, de médailles, de cordons de tous les genres et de toutes les couleurs, témoignages d'appartenance à des grades et des ordres divers. On aura noté, du reste, l'ambiguïté que recèle la définition précitée puisqu'elle ajoute aux trois grades bleus classiques *l'Ordre Suprême du Saint Arc Royal*. Reste à définir ce qui constitue un grade. Reconnu ou non comme tel, on peut considérer comme grade un « état » maçonnique qui implique des mots, des signes et des décors qui lui sont propres, auquel on accède par une cérémonie spéciale et qui, à partir du grade de Maître, évoquent une légende particulière.

Dans *Beyond the Craft*, son petit livre très éclairant consacré aux grades « supérieurs » (Lewis Masonic Books, ISBN 0 85318 207 8), Keith B. Jackson remarque en effet : « Il n'est pas déraisonnable d'estimer qu'à partir du grade d'Apprenti Entré, un frère zélé, possédant le temps, l'argent et la volonté nécessaires, pourrait acquérir plus de 110 grades auxquels il faut en ajouter une quinzaine d'autres correspondant aux secrets particuliers conférés lors de l'accession à la présidence d'un corps maçonnique. »

Tous les grades n'ont cependant pas le même statut. Certains, qui constituent un ensemble homogène et hiérarchisé, sont pratiqués par la Grande Loge Unie d'Angleterre elle-même à la réserve près qu'avec une hypocrisie toute britannique, elle affecte de ne pas les considérer comme tels. Quelques autres (ceux de la Marque) se sont si bien glissés dans cet ensemble qu'ils s'y sont intégrés *de facto*, sinon *de jure*. Ceux-ci et ceux-là sont pratiqués dans les Loges *Emulation* de la L N F et des organismes associés. Le reste constitue les *side degrees* (grades annexes), pleins d'enseignements, d'intérêt spirituel et, pour certains, de pittoresque, qui ne demandent pour être pratiqués que « le temps, l'argent et la volonté nécessaires ». Pour ce qui est au moins du temps, on rappellera que conformément à la tradition de la maçonnerie des origines, les grades sont conférés en Angleterre avec une grande rapidité.

## IV Le système L. N. F.

Le système pratiqué actuellement par la LNF et les organismes associés forme une échelle de 12 degrés :

- 1 Apprenti Entré
- 2 Compagnon du Métier
- 3 Maître Maçon
- 4 Homme (ou Maçon) de la Marque
- 5 Maître Maçon de la Marque (ces deux grades conférés lors de la même cérémonie).
- 6 Maître Installé
- 7 Excellent Maître
- 8 Compagnon<sup>3</sup> de l'Arc Royal
- 9 Maître Installé de la Marque
- 10 Troisième Principal de l'Arc Royal (Aggée)
- 11 Deuxième Principal de l'Arc Royal (Josué)
- 12 Premier Principal de l'Arc Royal (Zorobabel)

Ce système comporte d'ailleurs plusieurs différences avec celui généralement pratiqué en Angleterre et s'inspire des systèmes irlandais ou américain ainsi que de celui de Bristol (qui, là-dessus comme sur de nombreux points, présente des originalités par rapport au reste de l'Angleterre) :

- ☞ Les grades de la maçonnerie de la Marque sont totalement intégrés dans l'ensemble et placés sous l'autorité directe du Chapitre dont la Loge de la Marque est issue et, au delà, du Suprême Grand Chapitre de la Maçonnerie française de la Marque et de l'Arc Royal. On rappellera à cet égard que si les Principaux de cet organisme portent une médaille et un collier particuliers et, en séance, des décors spéciaux, il ne s'agit pas d'un grade, mais d'une fonction et d'une dignité. Les Principaux sont élus par les membres du Suprême Grand Chapitre, qui réunit les Passés Zorobabels. *Ci-contre la Médaille de Maître Maçon de la Marque.*



En Angleterre, la Marque, bien que pratiquée par de très nombreux francs-maçons, reste un *side degree*, géré par une autorité distincte de la G L U A ou du Suprême Grand Chapitre : la Grande Loge de la Marque. En fait, en 1855, les grades de la Marque faillirent être intégrés *de jure* dans le système anglais comme compléments du deuxième grade, faisant ainsi pendant à l'Arc Royal censé constituer un complément au troisième grade. Mais, pour des raisons complexes et encore discutées, « l'affaire ne se fit pas » et tout en conservant des liens très étroits avec la G L U A, la Maçonnerie de la Marque demeura indépendante. On se reportera à ce sujet à l'excellent ouvrage du Révérend Neville Barker Cryer, *The Arc and the Rainbow* (Lewis Masonic Books, ISBN 085318 211 6).

- ☞ Le grade (ou la qualité) d'Excellent Maître n'existe pas en Angleterre (sauf à Bristol).

<sup>3</sup> Malgré la similitude apparente, ce terme n'a rien à voir avec celui qui qualifie le deuxième grade. Celui-ci est désigné en anglais par l'appellation de *Fellowcraft free mason*, celui-là par celle de *Companion*, qui n'a pas d'équivalent en français et qui, en anglais, renvoie à un usage archaïque.

☞ Depuis 1823 la G L U A n'exige plus la qualité de Maître installé pour accéder à l'Arc Royal, contrairement au Suprême Grand Chapitre lié à la L N F et pour lequel cette qualité reste absolument obligatoire. Cependant, le Suprême Grand Chapitre ou un chapitre particulier peut se constituer en Loge de Maîtres Installés pour conférer l'installation secrète à un frère qui mérite d'accéder à l'Arc Royal mais qui, pour diverses raisons, ne peut ou ne veut présider effectivement une Loge de plein exercice. *Ci-contre le Collier de Principal du Suprême Grand Chapitre de l'Arc Royal.*



## ℣ *Les side degrees anglais*

Les nombreux systèmes qui constituent les *side degrees* anglais (dont quelques uns sont pratiqués en France par la G L N F), rappellent la complication apparente des « hauts grades » en Europe lors de leur floraison au XVIII<sup>e</sup> siècle et avant leur organisation en rites hiérarchisés : des ordres multiples, souvent totalement indépendants les uns des autres, parfois reliés, comportant eux-mêmes chacun un ou plusieurs grades et consacrés à un aspect particulier de la tradition biblique ou maçonnique. On se reportera pour le détail au livre de Keith B. Jackson cité plus haut et on se contentera ici de rappeler les plus importants :

☞ L'ordre des *Royal Ark Mariners* (Nautonniers de l'Arche royale), cousin germain de la Marque et placé « sous la protection » de la Grande Loge de la Marque. Ce grade, dont les premiers exemples sont attestés dès 1790, évoque le thème du Déluge et de l'Arche de Noé. *Ci-joint le Tablier de Marinier de l'Arche.*



☞ L'ordre des *Secret Monitors*, sans doute d'origine hollandaise, remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et comporte trois grades : *Secret Monitor*, *Prince*, *Supreme Ruler*. Il commémore l'amitié de David et Jonathan et la royauté de David.

☞ L'Ordre des *Allied Masonic Degrees* (Grades maçonniques alliés) pratique *ad libitum* cinq grades : celui de saint Laurent martyr, celui de Chevalier de Constantinople, celui des Grands Tuileurs de Salomon, celui de la Croix Rouge de Babylone et celui Suprême Grand Prêtre (*Grand High Priest*). Il résulte de la réunion de ces divers systèmes en 1879. *Ci-contre la médaille des « Allied Masonic Degrees » : de gauche à droite : Ordre de saint Laurent le martyr ; Ordre de la Croix rouge de Babylone ; Chevalier de Constantinople ; Ordre des Grands tuileurs de Salomon ; Haut Grand Prêtre (High Grand Priest).*



☞ La Croix Rouge de Constantin (*Red Cross of Constantine*) est attesté dès 1813 et une divulgation de ce système fut publiée dès 1825. Il comporte un triple grade : celui de la Croix Rouge de Constantin puis celui, double, de Chevalier du Saint Sépulcre et de saint Jean l'Évangéliste. *Ci-contre la Médaille de l'Ordre de la Red Cross of Constantine.*



- ☞ L'Ordre Royal d'Écosse revendique l'antériorité par rapport à tous les hauts grades puisqu'il est prouvé que de nombreuses Loges de cet ordre fonctionnaient dès 1741. Il semble bien, en fait, que né à Londres, il fut importé en Écosse vers 1750. Il comporte deux grades : *Heredom of Kilwinning* et Chevalier de la Rose Croix (*Knight of the Rosy Cross*)
- ☞ Le système des *Knights Templars* (Chevaliers templiers) et *Knights of Malta* est sans doute d'origine irlandaise. Les premières preuves documentaires de son existence datent de 1777. Très pratiqué aujourd'hui, il ne se développa vraiment que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, après la mort du duc de Sussex, qui lui était encore plus opposé qu'aux autres « hauts » grades. L'appartenance à une dénomination de la foi chrétienne est en effet exigée des membres, qui doivent aussi être maçons de l'Arc Royal. Comme celui de la Croix Rouge de Constantin, il comporte un premier grade : *Knight Templar* puis un grade double : *Knight of St Paul or Mediterranean Pass* et *Knight of St John of Jerusalem*.
- ☞ Le Rite ancien et accepté existe également en Angleterre où, comme presque partout ailleurs, ne sont pratiqués que les 18<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> grades. Comme dans le grade précédent, ne sont admis que les candidats professant une foi chrétienne mais cette restriction est actuellement discutée dans l'un et l'autre cas.
- ☞ On signalera enfin des systèmes qui ne sont pas en soi maçonniques mais qui ne sont ouverts qu'aux francs-maçons. C'est le cas de la *Societas Rosicruciana in Anglia* qui pratique 9 grades (*Zelatus, Theoricus, Practicus, Philosophicus, Adeptus Minor, Adeptus Major, Adeptus Exemptus, Magister, Magus*), de même que du système de hauts grades connus ailleurs sous la dénomination de Régime écossais rectifié et qui s'appelle en Angleterre *Holy Order of Knights Beneficent of the Holy City* et qui travaille sous l'autorité du Grand Prieuré d'Helvétie. On signalera enfin, parmi d'autres, l'Ordre d'Eri, ouverts aux membres de la *Societas Rosicruciana in Anglia* ayant atteint le grade d'*Adeptus Major* et le système syncrétique dénommé *The Augustus Order of Light* qui semble connaître un certain succès actuellement.



Oui, comme l'écrit Frederick Smyth, Passé Maître de la *Loge des Quatre Couronnés*, en avant-propos du livre de Keith B. Jackson : « Il y a bien plus dans la pure et ancienne maçonnerie que les frères ne l'avaient initialement perçu »...

Gérard G., PM, PMM, PZ, 3<sup>e</sup> Grand Principal

# *Ars Quatuor Coronatorum n° 84*

Transactions of *Quatuor Coronati Lodge* n° 2076

*La Truelle Numérique* rappelle que dans son numéro 9 – *spécial 1<sup>er</sup> avril* – un certain nombre des propos relatés avaient un fond de vérité. Pour preuve cet article, préparé par notre Frère Pierre G. qui nous fait le plaisir de présenter et de traduire une partie de la revue bibliographique du numéro 84 des AQC daté de 1971.

---

## *Un Registre des Grandes Loges en activité ou en sommeil*

par le F. : *George F. Draffen M.B.E.*, Passé Grand Maître Suppléant, Grande Loge d'Ecosse

Compte-rendu par Harry Carr

---

« *Le F. : Draffen a recherché, travail long, difficile, et plein d'embûches, les noms de toutes les loges d'hier et d'aujourd'hui.* »

Après avoir dit le bien qu'il pense de ce registre, le F. : Harry Carr, fidèle à la tradition de la célèbre loge d'études et de recherches *Quatuor Coronati*, énumère ce qu'il aurait fallu écrire pour mieux faire.

Parmi les erreurs et les oublis, Harry Carr n'oublie pas la France et note, avec une justesse presque mesquine, que la *Grande Loge de France* ne travaille pas seulement au REAA, mais aussi à d'autres rites – en 1971, il y a une loge *Emulation* : l'*Anglo-saxonne* à l'Orient de Paris et trois loges RER : *Les Amis Bienfaisants* à l'Orient de Paris, *Côte d'Azur* à l'Orient de Toulon et la loge *Sincérité* à l'Orient de Roubaix –.

Harry Carr poursuit avec un oubli : celui de la LNF.

« *En France où les Grandes Loges semblent surgir du jour au lendemain, il y a une autre omission, insignifiante peut-être, mais néanmoins intéressante. Le 26 avril 1968, trois loges dissidentes de la Grande Loge Nationale Française (Opéra) fondent la Loge Nationale Française : une Grande Loge en dépit de son intitulé.*

*En 1970, sa juridiction contrôle trois loges à Paris, deux loges à Lille et une à Toulouse.*

*Elles travaillent au style Emulation (en français), au RER et au Rite Français Traditionnel (quelle que soit la signification de cet intitulé). Il semble que ces loges travaillent d'une façon « régulière » mais, bien sûr, ne peuvent être reconnues. Cette Grande Loge vise à l'union de toutes les Grandes Loges en une Grande Loge Unie de France. Qu'elle y parvienne ou non, elle mérite d'être citée dans le registre des Grandes Loges du frère Draffen.* »

# Comment j'ai rencontré William Preston...

par Gérard G.

Initié depuis quatre ans et demi dans une Loge d'une grande « obéissance amie », j'y piétinais un peu. « Grand expert », j'y conduisais de véritables rafles de candidats pendant les cérémonies (jusqu'à six à la fois !) et y écoutais des planches de qualité inégale sur des sujets qui ne me passionnaient pas toujours car, chose étrange, la seule chose qui m'intéressait vraiment en franc-maçonnerie, c'était... la franc-maçonnerie !

Je m'ouvrais volontiers des questions que je me posais à deux de mes aînés, les frères Pierre P. et Pierre G. — celui-ci avait été le Deuxième Surveillant lors de mon temps d'Apprenti et je sentais celui-là plein de choses mystérieuses et désirées.

— Si tu es curieux, me dit un jour Pierre P., je t'emmènerai faire une visite étonnante.

— Étonne-moi, lui répliquai-je, comme autrefois Diaghilev à Cocteau.

C'est ainsi qu'on me donna rendez-vous, un lundi humide d'octobre 1978 (le 23, pour être précis), dans une petite rue de Clichy, devant des bureaux de la Sécurité Sociale.

Pierre P. ouvrit une petite porte du même immeuble et nous le suivîmes, Pierre G. et moi. Devant nous, s'élevait un immense escalier, droit et raide, qui ressemblait à s'y méprendre à ceux des maisons anciennes d'Amsterdam. Nous le gravâmes. Nous arrivâmes dans une petite Loge où quelques frères revêtus de tabliers bleu ciel garnis de petites chaînettes nous accueillirent aimablement, mais sans chaleur excessive — je remarquai en particulier un grand homme dont la couleur du tablier était particulièrement passée et la cravate maladroitement nouée, et qui me fixait d'un regard à la fois perçant et ironique.



Je viens d'écrire : « quelques frères ». C'est que nous n'étions pas nombreux. Si peu nombreux que mes deux compagnons de voyage furent immédiatement investis d'offices importants et qu'on me chargea, moi le novice, moi l'ignorant, moi le dernier survenu, du plateau de secrétaire.

Mais ce n'était encore rien : dès les premiers mots du rituel d'ouverture, je demeurai stupéfié. C'était en anglais qu'on parlait :

— *Brethren assist me to open the Lodge...*

Stupéfié, mais ravi. Depuis mes enfances, je suis ce qu'on appelle un anglophile et même un anglophane. J'aime, que dis-je, j'idolâtre le gigot à la menthe, les grands coups de vent mêlés de pluie, l'odeur des œufs au bacon qui flotte le matin dans les rues, la démocratie parlementaire, le reflet des réverbères sur la Tamise, la « cervoise tiède », Sherlock Holmes, Shakespeare, Turner et Sir Edward Elgar.

Et ce soir-là, avec la rapidité et l'intensité d'un coup de foudre, je sus que venait de s'ouvrir la porte d'un vaste univers dont je n'avais encore exploré que de lointaines banlieues. Après cet anglais aux trois grades, le grand homme au tablier usé fit un long exposé sur : « Le rituel officiel *Emulation* de 1969 et le problème des châtiments ». Tâche insensée pour un secrétaire : dans mon ignorance, je ne comprenais strictement rien à ce que disait l'orateur, mais je m'efforçais de tenir mon rôle en transcrivant des mots que j'entendais séparément sans en percevoir le sens global. Par la suite, pour me venger, lorsque je dus rédiger le procès verbal, j'en traduisis le plus possible en anglais, y compris les noms de mes introducteurs, qui devinrent ainsi Peter Littlejohn et Peter Leftist...

C'est ainsi que William Preston (dont je devais apprendre par la suite qu'il avait aussi mauvais caractère que moi), René Guilly (le grand homme au tablier usé) et la pratique anglaise, style *Emulation*, sont devenus ma grande aventure maçonnique. Et je ne leur rendrai jamais tout ce qu'ils m'ont donné.

# Stewards

par Pierre G.

---

## I Introduction

La nécessité conviviale de passer du travail au repos a été évidente chez nos précurseurs. La Grande Fête après la tenue de Grande Loge, comme les agapes après une tenue, sont les compléments du travail rituel et administratif.

Mais l'organisation de la partie artistique (musique, chants) et de la table (repas et boissons) pose quelques problèmes : le budget et le prix du ticket ou du triangle, la date, l'heure et le lieu de la réunion, pire, le nombre des convives. (Ni hier la voyante extra lucide, ni aujourd'hui l'informaticien génial ne peuvent remplacer un très sévère règlement codifiant la réservation des places).

Alors les stewards sont arrivés. D'abord responsables, ils sont vite devenus indispensables et Grands. *Labor* et *refreshment* allant ensemble, ils deviennent aussi d'éminents professeurs du rituel

## II Définitions

Dictionnaire Larousse : n.m. (mot anglais). Maître d'hôtel, garçon à bord des paquebots, des avions.

Herbert F. Inman dans *Emulation Working Explained* : premier office dans la filière vers le vénérat. Le travail du Steward consiste à aider les officiers dans leurs tâches, voire à les remplacer ponctuellement : cet office ne se limite pas aux périodes de *refreshment*. Le bijou est une corne d'abondance, mais dominée par un compas, symbole de mesure.

## III De Steward à Grand Steward

Le 24 juin 1717, le jour de la Saint Jean est aussi celui de la naissance de la Première Grande Loge. Il est probable que les deux Grands Surveillants ont organisé la fête avec le personnel de la maison *L'Oie et le Grill*.

En 1721, Josiah Villeneau devient le premier Steward de ce nom en Maçonnerie. (Il sera nommé Premier Grand Surveillant et deviendra le Vénérable de la Loge *Antiquity* alors n° 1).

En 1723, six Stewards veilleront à ce que les profanes soient écartés, les tickets vérifiés et les serveurs commandés.

On retrouve les mêmes l'année suivante, mais le Grand Maître éprouve le besoin de préciser :

1. Aucune bouteille de vin ne doit être ouverte avant l'arrivée des plats.
2. Les tickets doivent être réglés quinze jours avant.
3. Les membres de chaque Loge doivent s'asseoir aux mêmes tables, si possible.
4. Le prix du ticket est de 10 shillings.
5. Les Stewards ne doivent plus servir de vin après 8 heures du soir.

Cette même année, l'Assemblée Générale vote une motion demandant aux Stewards de préparer une liste de douze noms, ceux des Stewards de la prochaine fête. Il leur est demandé de faire les comptes suffisamment vite pour pouvoir les vérifier en temps voulu.

L'enthousiasme pour l'office fait défaut et les douze Stewards de la motion de 1724 semblent difficiles à réunir.

A la fête du 27 décembre 1727, faute de Stewards, la confusion règne, mais le Frère Lambert est nanti des pleins pouvoirs et son organisation sera telle qu'une santé particulière lui sera portée.

En 1728, Jean Théophile Désaguliers, qui met de l'ordre un peu partout, obtient la signature de douze Frères qui acceptent l'entière responsabilité de la fête de Saint Jean, y compris le risque financier. Ayant constaté certaines irrégularités dans les marques de distinction accordées par les Grandes Loges précédentes il propose, pour les Stewards en exercice, des tabliers avec une bordure de soie rouge et le bijou spécifique au bout d'un ruban rouge et pour les Passés Grands Stewards des tabliers bordés de soie rouge.

En 1729, la Grande Loge accepte que les volontaires de l'année précédente soient reconduits dans l'office sur leur demande.

En 1732, un Steward propose « que chaque Steward, après le repas, choisisse son successeur pour l'année suivante », motion qui est adoptée à l'unanimité.

En 1735, la décision de ne choisir les Grands Officiers (Grand Maître excepté) que parmi ceux qui ont tenu l'office de Steward est prise. Le nom de ceux-ci est publié dans la réédition des Constitutions d'Anderson.

En reconnaissance de leurs services, les Stewards demandent des privilèges qu'ils obtiennent avec une très faible majorité et des débats houleux :

- ☞ le droit de se réunir mensuellement en Loge de Maîtres Maçons,
- ☞ d'avoir douze représentants et douze voix de vote à chaque tenue trimestrielle de Grande Loge. (Les Loges n'ont que les trois votes du Vénérable et des Surveillants).
- ☞ et celui d'avoir la faveur de porter un bijou spécifique.



Le bijou dessiné par Hogarth et porté par les Grands Stewards jusqu'en 1835

#### *IV De la Loge des Stewards à la Loge des Grands Stewards*

En 1735, la Loge des Stewards est donc consacrée avec le numéro 117. Il lui faudra attendre le mois d'avril 1792 pour obtenir la place qu'elle occupe encore aujourd'hui : en tête de la liste des Loges, sans numéro et le titre « Loge des Grands Stewards ».

Cette Loge est réservée aux Maîtres Maçons ayant tenu l'office de Grand Steward. Ses tenues ont lieu avant celles, trimestrielles, de la Grande Loge, que les Stewards rejoignent en procession pour prendre les places qui leur sont réservées dans le Grand Temple.

La nomination de douze Stewards continue de 1728 à 1812/1813. Pour la rendre plus attractive, le duc de Sussex augmente le prix du triangle et décharge les Stewards de la responsabilité financière.

L'année suivant l'Union des *Ancients* et des *Modernes*, il nomme dix-huit Stewards choisis dans dix-huit *Red Apron' Lodges* (sauf exceptions). Ce système perdure encore, mais le nombre de Loges est de dix-neuf.

Les Grands Stewards ont le rang de Grand Officier pendant l'année de leur mandat. Mais un Passé Grand Steward n'est pas un Passé Grand Officier.

Avant 1835, le bijou n'était pas la corne d'abondance sous le compas mais celui dessiné par William Hogarth en 1735. En souvenir, les Grands Stewards membres de la Loge, c'est-à-dire



William Hogarth

presque tous, se réunissent chaque année pour un « Hogarth Luceon ».

Autre changement important, une *Red Apron' Lodge* ne peut proposer la candidature d'un de ses membres que s'il a au moins cinq ans d'ancienneté dans la Loge et soit « Maître installé » avant le festival concerné.

Chargés de l'organisation des banquets, les Stewards ont vite acquis une grande importance dans le domaine du rituel où ils furent les égaux de la Loge *Emulation de Perfectionnement*. Même le Frère Inman, chantre inconditionnel de cette Loge, reconnaît le rôle très important que les organisateurs des *Public Nights* ont joué dans l'enseignement d'un rituel régulier après l'Union de 1813 :

« Le but des *Public Nights* pendant la première partie du XIXe siècle était le même que celui des *Festivals Emulation* au XXe siècle : répandre l'instruction et le perfectionnement du Métier par le rituel ancien et reconnu de la Loge de Réconciliation. »



Le bijou des Grands Stewards depuis 1836



Le bijou des Passés Grands Stewards de 1835 à 1867

## V Conclusion & Perspectives

### 1 *Les Stewards de la Campagne et la Loge des Tabliers Verts*

Dans sa conférence prestionnière de 1978, AQC n° 91, le Frère C. Mackechnie-Jervis répond à une des habituelles interventions, souvent critiques, qu'il peut sembler anormal de ne pas faire la moindre référence, même brève, aux *Stewards de la Campagne* (The Country Stewards 1789-1802), mais que le sujet a été couvert par le F. W. Wonnacott dans les AQC n° 36 et que le F. John Hamill était en train de retravailler la question : raisons évidentes pour s'abstenir d'aborder le sujet.

Notre réserve est la même puisque vu l'intérêt que notre Frère R. D. manifeste depuis quelque temps pour la *Green Aprons Lodge* 1789-1802, nous sommes assurés d'une parfaite et savante connaissance de ces Stewards.

### 2 *Les Grands Stewards de la Marque et La Loge des Grands Stewards Maîtres Maçons de la Marque*

Plus tard et ici, après une entrevue souhaitée avec l'actuel Grand Tyler (Ray Horgon), nous étudierons *Les Grands Stewards de la Marque* et *La Loge des Grands Stewards des Maîtres Maçons de la Marque* (patentes du 1<sup>er</sup> décembre 1884).

Nous espérons que l'histoire des Grands Stewards incite à penser que l'organisation des Fêtes et Agapes pour le **plaisir** des Frères apporte un **profit** spéculatif à tous les stewards.

# *Le mythe de la conversation unique*

par Gérard G.

— Mes frères, dit le Vénérable Maître au début des agapes, une seule conversation, je vous prie. C'est le moment de poser au frère N\*\*\* toutes les questions que vous pose sa planche sur « L'Ordre des jardiniers depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ».

Le frère D\*\*\* (à son voisin) :

— ... c'était vraiment une occasion : 35 000 kilomètres, et pas une rayure.

Le frère B\*\*\* (au frère R\*\*\*, de l'autre côté de la table en U)

— Alors, tes vacances au Périgord, c'était comment ? Tu as rapporté du foie gras ?

Le frère R\*\*\* (au frère B\*\*\*)

— Non, il était plus cher que chez Fauchon, mais j'ai trouvé un petit viticulteur, je ne te fis que ça.

Le frère P\*\*\*, à son voisin :

— Alors, on les fait, dimanche, ces 200 kilomètres en vélo ?

Hurlement du frère G\*\*\*

— Non, on ne parle pas de sport ici, c'est indécent !

Le frère P\*\*\*, au frère G\*\*\*

— Tout le monde prétend que tu fais du sport en cachette, comme le végétarien de Marcel Aymé qui se levait la nuit pour se faire cuire une côte de bœuf.

Le frère G\*\*\*, indigné :

— C'est de la pure calomnie ! Le sport est une chose honteuse, obscène, débiliteuse, malodorante...

Chaos général. Les antisportifs traitent les sportifs de noms d'oiseaux. Les sportifs le leur rendent bien.

Le Passé Maître immédiat, débordé :

— Le Vénérable Maître va lever son verre avec... avec les frères qui aiment... la côte de bœuf.

Tous boivent. Le Vénérable Maître au Passé Maître immédiat.

— Tu vois, comme ça, on va ramener la conversation au centre.

Le frère Chapelain, au secrétaire qui se trouve à sa gauche<sup>4</sup> :

— A propos de centre, on m'en a raconté une bien bonne. C'est Chirac qui dit à Jospin...

Le Vénérable Maître, qui a tout entendu, courroucé :

— Pas de politique ! Ah s'il y avait un juge aux amendes...<sup>5</sup>

Le frère Chapelain :

— Ce n'est pas de la politique, c'est de l'humour.

Le frère J\*\*\*, à côté du Premier Surveillant :

— Si, raconte-là, ton histoire. Je la connais, elle est très drôle.

Le silence se fait. Le Chapelain raconte son histoire en dépit des froncements de sourcils de quelques Passés Maîtres qui feignent d'être choqués. Rire gras et général.

Le frère Chapelain au Vénérable Maître :

— Tu vois, ce n'est pas difficile d'avoir une conversation unique.

<sup>4</sup> On le voit, cette Loge observe rigoureusement les usages de tables de la L N F.

<sup>5</sup> Le juge aux amendes, qui exerçait ses fonctions avec une perversité et une déloyauté à toute épreuve, est tombé en désuétude depuis quelques années. Son rétablissement constitue un autre mythe, souvent invoqué.